



**LE CONTE MERVEILLEUX
DE M.ZBERRO & S.NUZZO**

M.Zberro & S.Nuzzo

Le Cimetière
des quatre Saisons

© M.Zberro & S.Nuzzo, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8508-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À la lumière,

À ma fille Anna,

CHAPITRES PRINTEMPS

12. Les Écuries du Bonheur

— Tuez-le ! Tuez-le ! Il ne doit pas s'échapper !

Dans une course effrénée, un cheval blanc galopait sans cavalier. Après avoir franchi la barrière du dernier point de contrôle aux abords de la ville, l'équidé fendait à présent les ombres d'une épaisse et obscure forêt. Sa respiration donnait la cadence de ses longues foulées. Seuls quelques rayons bleutés de lune parvenaient à le suivre en s'accrochant à la brillance de ses narines. À en mourir d'épuisement, il galopait à en défier l'apesanteur. Ressortant fourbu de son périple, le Pégase ruisselant de sueur sortit enfin de son tunnel végétal. La nuit était passée. Les premiers chants d'oiseaux le consolait de ses courbatures. Il déboucha sur un val, un paysage émeraude encore flou mais baigné d'une chaleureuse couleur miel. La tête basse et le pas traînant, il rejoignit un groupe de deux Sœurs vêtues de larges robes rouges à pois noirs, affairées au travail de la vigne. Les femmes s'interrompirent à sa vue et il vint plonger la tête au sol à quelques mètres devant leurs pieds. D'autres Sœurs accoururent de toute part afin de lui prêter assistance. Leurs coiffes à larges bords ondulaient de bas en haut au rythme de leurs foulées. Tandis qu'une des Sœurs aidait le cheval épuisé à boire, une seconde découvrit une cartouche en métal autour de son cou. Elle la saisit et, suivie par une nuée de condisciples, regagna expressément l'entrée d'une immense bâtisse à flanc de colline.

Une grande plaque présentait le lieu :

« Bienvenue aux Écuries du Bonheur

Orphelinat de province dirigé par les Sœurs Morissette

Soutien psychologique pour enfants et chevaux malades

Morissette Jimone, bienfaitrice exclusive »

*

Six mois plus tôt, dix-sept heures. Tour d'ivoire dans un silence d'or, quelqu'un s'extirpait d'une difficile ascension. Comme on traverse les nuages par la pensée, cette personne était en train de franchir la brume. Un moment toujours unique pour lui, son heure préférée. La lumière est la plus belle lorsqu'elle s'apprête à rendre les armes. Les jambes dans le vide, il se laissait éblouir par le soleil. Le vent frais balayait ses joues. Il était au sommet d'une immense décharge.

En contrebas, une cité s'étendait, fantomatique, tant la visibilité était réduite. Une titanesque usine, derrière lui, surplombait cette mer d'immondices. Sa silhouette découpait l'horizon. Son architecture, ses mille lumières et l'épaisse fumée noire qu'elle expirait n'avaient d'égal que la terrifiante puissance qu'elle inspirait. L'homme se redressa soudain. Il regarda de part et d'autre, puis bondit afin de dévaler la pente de la falaise de déchets à toute allure. Malgré sa hâte, il ne put refréner l'impérieuse habitude qui voulait qu'il ramasse tout déchet lui semblant digne d'intérêt. Il voulut récupérer un tube en verre quand il dénicha, sous une vieille selle de cheval, un tournesol en décomposition. Avec délicatesse, il le saisit et s'envola ensuite pour affronter le tumulte grandissant d'Ici. Oui, la ville d'Ici s'éveillait...

Au même instant, une gigantesque calèche-limousine noire se frayait un chemin à travers un boulevard encombré du centre-ville. Elle se gara devant l'entrée du Château-Usine. Un employé s'empressa d'aller ouvrir la portière arrière de la voiture. En descendit en premier lieu un juge reconnaissable à sa perruque blanche. Ensuite, toute l'attention se fixa vers la deuxième personne qui s'annonça par des souliers vernis. Son pied gauche se posa lourdement sur un énorme crottin de cheval frais.

— Aaaarghhh ! Sapristi ! Nom d'une pipe ! rugit Pierre Lachèz, le maître des

lieux et le maire incontesté d'Ici.

Sa corpulence était imposante dans son luxueux costume d'un blanc immaculé. Lachèz était l'homme fort de la cité. La quarantaine triomphante. Un sourire sorti tout droit d'une publicité pour dentifrice. Un sourire qui lui avait permis d'être élu maire. Un sourire qui lui avait ouvert toutes les portes.

S'essuyant tant bien que mal sur le trottoir, on put découvrir, sous son haut-de-forme, un visage à l'expression farouche, des cheveux poivre et sel, d'épais sourcils et une moustache taillée au millimètre. D'autres notables arrivèrent en pestant quelques secondes à cette convocation imprévue et si tardive. Une réunion se préparait. La porte à double battant s'ouvrit pour que les notables puissent entrer dans la vaste salle de réunion tandis que le brouhaha se diluait lentement dans le volume de la pièce. Le maire se tenait devant de larges baies vitrées qui donnaient sur les multiples tourelles de l'usine :

— Asseyez-vous ! dit-il sèchement.

Tout le monde s'exécuta dans un fracas de chaises.

— Je vois que tout le monde est là, nous pouvons commencer cette séance ! Camarades, cette convocation a pour vocation de vous informer de la nouvelle ligne de conduite d'Ici ! Iciens, prenez connaissance dès à présent qu'une nouvelle ère doit être créée pour notre cité ! Comme vous, je lis la presse, et le classement d'Ici au rang des villes les moins dynamiques de la planète ne m'a pas échappé. J'ai été choqué d'apprendre que les autres modèles de sociétés industrialisées consomment au moins dix fois plus que nous dans bien des secteurs.

Le politicien déroula alors une longue liste de sa poche intérieure.

— Eau, ressources énergétiques, confort, emballages... Tout plus que nous ! Par contre, oui, pour le nombre de seniors, là, nous sommes bien placés puisque nous sommes les premiers ! Nous sommes le plus grand producteur de vieux ! C'est fantastique, je vois très bien l'office de tourisme offrir un Scrabble aux touristes prochainement !

Il marqua une pause et reprit ensuite :

— C'est donc l'objet de cette assemblée extraordinaire aujourd'hui. Notre cité mérite le meilleur ! Pour dépasser cette crise, chacun doit apporter sa pierre à l'édifice de notre bonheur. Chaque Icéen doit y contribuer. Les premières solutions que nous allons mettre en place seront celles que je vais à présent énumérer : allumage des lumières sans discontinuer jour et nuit, écoulement perpétuel de l'eau, évaporation de nos stocks de gaz, quota minimum de cent kilomètres à réaliser pour chaque personne par semaine et ce, sans exception. Nous serons intransigeants là-dessus. C'est le prix à payer pour que notre ville respandisse aux yeux du monde entier.

L'assemblée pendue aux lèvres de Lachèz restait bouche bée.

— J'entends déjà les détracteurs qui me demanderont : « Comment allons-nous produire toute cette énergie ? », « Comment nos chevaux, de leurs faibles jambes, parviendront-ils à boucler les quotas requis ? » Souvenez-vous quand j'avais proposé cette énergie prodige au maire précédent, on m'avait traité de fou à l'époque ! On n'arrête pas le progrès, vous savez. Je pense qu'il est maintenant d'actualité de passer à la solution finale à tous nos problèmes : la production d'essence chevaline !

Une rumeur monta dans l'assistance. Un notable, mal à l'aise, prit timidement la parole :

— Hum... Monsieur le maire, ces dispositions vont engendrer un nombre

incommensurable de problèmes. J'ai, par exemple, moi-même un petit pur-sang dans ma résidence secondaire et mes femmes, enfin, ma femme l'adore...

Le visage empourpré d'excitation, Pierre Lachèz regarda fixement l'auditoire hypnotisé par ses paroles éloquentes.

— Mais qui, à Ici, doute de mes compétences en matière de politique pour le bien-être de cette ville ? Qui, ici ? ! La politique mérite un savoir-faire et pour ce qui est de notre nouvelle ligne de conduite, j'ai bien l'intention de le faire savoir !

Lachèz prit violemment sa chaussure gauche encore pleine d'excréments, et montra bien haut, tel un étendard, la semelle souillée.

— Un petit pas pour l'Homme mais un grand pas pour l'humanité ! Je laisse la parole à Maître Pourri. Mon juge, c'est à vous !

Un sourire de circonstance et une chaussure toujours en main, Pierre Lachèz laissa alors avec honneur son pupitre à l'homme à la perruque blanche qui s'avança aussi timidement que maladroitement face au porte-voix. Des gouttes de sueur perlaient déjà de ses tempes.

— Bon ... Bonjour tout le monde ... On m'entend là ? Check ! Oui ? Ça va toujours ? À gauche, on lève les bras bien haut si on m'entend ... À droite, c'est bon ? Bien, si je suis devant vous ce soir pour partager mon émotion sur ce projet, c'est qu'il s'agit d'un plan ambitieux qui ne manque pas d'audace, de cran et j'irai même jusqu'à dire de courage ! Après une expertise du dossier sur cette affaire, la municipalité d'Ici peut désormais préempter le terrain du vieux cimetière comme bon lui semble.

Lachèz coupa alors la parole au juge :